FERDINAND SCHMALZ

LE CROQUE-CŒURS

version (viande) crue

(der herzerlfresser

roh(fleisch)fassung)

traduit de l'allemand (autriche) par
henri christophe

Création Contemporaine

EDITIONS DU BRIGADIER

un nouveau centre commercial doit voir le jour sur une ancienne zone marécageuse. hélas, à quelques jours de l'inauguration, gangsterer, le gardien, découvre le cadavre d'une femme dont on a mangé le cœur. rudi, le maire, veut absolument garder l'affaire secrète, mais on trouve un second cadavre… florentina, qui vit à proximité dans une caravane, irène, une pédicure au lourd passé et herbert, un mystérieux charcutier, prendront part à l'enquête.

le croque-cœurs est une farce philosophique, gothique et pleine d'humour, où les besoins d'authenticité et d'amour percutent une modernité qui a érigé la croissance et la consommation en valeurs culte.

la pièce a été créée le 20 novembre 2015 au *schauspiel leipzig*, dans une mise en scène de gordon kämmerer.

ferdinand schmalz (né en 1985) est un dramaturge autrichien. après des études de théâtre et de philosophie, il se lance dès 2014 dans l'écriture théâtrale, créant une succession de pièces satiriques et décalées (à l'exemple du beurre, le templier…). *sa langue, à la fois musicale et ancrée dans le quotidien, ne ressemble à aucune autre. dans ses pièces suivantes, il déconstruit les grands mythes germaniques comme la saga des nibelungen ou le mystère médiéval* jedermann. *très joué en autriche et en allemagne, il a remporté de nombreux prix, dont le prix nestroy en 2018 et le prix arthur-schnitzler en 2023.*

***

note de l'éditeur : ferdinand schmalz écrit sans majuscules et en utilisant une ponctuation réduite. dans cette édition, nous avons respecté ses choix.

Prix : 11,50 €
ISBN : 978-2-494702-63-9

9 782494 702639

EDITIONS DU BRIGADIER

mange ton *dasein* !
lacan

de fait, il n'y a rien de plus insupportablement inutile et superflu que l'organe appelé cœur, qui est le plus sale moyen que les êtres aient pu inventer pour pomper de la vie en moi.
artaud

per medullam cordis mei,
peccatoris atque rei,
tuus amor transferatur,
quo cor totum rapiatur
*languens amoris vulnere.**
buxtehude

PERSONNAGES

GANGSTERER ANDI, 34 ans

LABOUR RUDI, 46 ans

FAUNA FLORENTINA, 22 ans

ARCK HERBERT, 28 ans

IRÈNE LA PÉDICURE, 34 ans

LA CLIENTÈLE, une multitude d'âges divers, dans l'attente exacerbée d'un nouveau temple de la consommation.

---

*que ton amour se transmette / au plus profond de mon cœur, / cœur de pécheur et de coupable, / cœur déchiré par un tel amour, / cœur fatigué par la blessure de l'amour.

DARK WAS THE NIGHT (AND COLD WAS THE GROUND)*

florentina et gangsterer fument une délicieuse clope sur le site commercial abandonné à la nuit.

FLORENTINA. — entre bonobos, la vie se vit allégrement.

(un temps.)

GANGSTERER. — qu'est-ce qui te fait penser à ça ?

FLORENTINA. — le mot conflit, ils connaissent pas.

GANGSTERER. — eh ben.

FLORENTINA. — ils ne connaissent que l'amour.

GANGSTERER. — et ça fonctionne ?

FLORENTINA. — quand deux bonobos se disputent une femelle, ils couchent d'abord ensemble. ça fait tout de suite baisser la pression.

GANGSTERER. — *make love not war.***

FLORENTINA. — tout dans la vie du bonobo peut être prétexte à forniquer : vider une querelle, s'excuser et parfois même seulement saluer.

GANGSTERER. — ben il n'y a pas si loin à l'homme alors.

FLORENTINA. — même qu'on a vu des bonobos qui s'embrassaient avec la langue. il n'y a pas d'autre animal qui sache faire ça.

GANGSTERER. — moi qui pensais que flirter, c'était profondément humain.

FLORENTINA. — les bonobos aussi, ils flirtent.

(un temps.)

---

*sombre était la nuit (et glacé était le sol)
**faites l'amour, pas la guerre.

GANGSTERER. — au fait, pourquoi que tu traînes encore ici à cette heure ? la nuit tombée, le site doit être dégagé de sujets comme toi, totalement dégagé !

FLORENTINA. — faut pas que tu t'imagines que, parce que tu es gardien de nuit maintenant, tu vas pouvoir monter sur tes grands chevaux.

GANGSTERER. — fais gaffe, tu parles à un organe de surveillance, et assermenté en plus.

FLORENTINA. — tout ce qu'il y a à surveiller ici, c'est ton esprit vaseux.

GANGSTERER. — moi au moins, je suis pas aussi mollasson que toi. *(florentina va partir.)* allez, reste encore un peu.

FLORENTINA. — qui c'est qui donne du mou, là ?

GANGSTERER. — désolé pour le ton autoritaire. c'est l'uniforme qui fait des siennes. l'envie de bien remplir sa tâche.

FLORENTINA. — si t'insistes trop sur cette tâche, je me désolidarise avant d'être écœurée.

GANGSTERER. — fais pas ta sainte nitouche.

FLORENTINA. — c'est toi qui as voulu que je vienne en griller une.

GANGSTERER. — c'est vrai. *(un temps.)* je vais te raconter un truc !

FLORENTINA. — qu'est-ce que tu pourrais bien me raconter que ma vigilance personnelle n'ai pas déjà découvert ?

GANGSTERER. — que, par exemple, le nouveau centre commercial, à trois jours de l'inauguration, il est déjà fissuré.

FLORENTINA. — dis donc, c'est pas vrai ?

GANGSTERER. — puisque je te le dis !

FLORENTINA. — tout ça, ici, tout le site commercial, il est bâti sur un marécage.

GANGSTERER. — sur pilotis bien sûr, sauf que ces pilotis aussi, sous le poids du temple du commerce, s'enfoncent.

FLORENTINA. — ils auraient pu s'en douter, quand ils ont déclaré ce terrain constructible.

GANGSTERER. — c'était le grand projet du maire, sauf que derrière, là où est la rampe de livraison, ça se lézarde déjà.

FLORENTINA. — dans le marécage, il y a une force incontrôlable.

GANGSTERER. — l'eau du marécage, brunâtre à souhait, commence à remonter. ils l'évacuent à coups de pompe.

FLORENTINA. — à peine construit, et déjà englouti.

GANGSTERER. — à peine inauguré et déjà envasé. *(un temps.)* quand plus personne ne traîne ici et que les néons susurrent, solitaires, j'ai parfois l'impression d'entendre le vieux marais sous le bitume. *(tous deux collent leur oreille sur le bitume. un temps.)* là — un glouglou.

une pause.

FLORENTINA. — j'entends comme un grésillement, un grillon mâle peut-être, qui chante son chant d'amour sous le bitume.

GANGSTERER. — il y a de la vie sous notre centre commercial.

FLORENTINA. — les grillons mâles grésillent leur chant d'amour, qui n'attire pas seulement les petites femelles. il y a des mouches qui y répondent et qui fécondent de leurs larves le grillon amoureux pendant qu'il grésille. elles éclosent dans le grillon et le dévorent de l'intérieur.

GANGSTERER. — l'amour est un parasite.

noir. on entend un cri de femme.

LE MAIRE EXPLIQUE À GANGSTERER, EN S'APPUYANT SUR UN CADAVRE, COMMENT PENSER GLOBAL ET AGIR LOCAL

le maire et gangsterer. entre eux, sur le bitume, un cadavre de femme sans cœur.

LE MAIRE. — vous ne pensez pas de manière assez globale !

(un temps.)

GANGSTERER. — je ne comprends pas.

LE MAIRE. — c'est précisément ça, vous ne comprenez pas toute l'étendue de cette affaire.

GANGSTERER. — garder mon calme ? laissez-moi rire.

LE MAIRE. — j'ai pas le cœur à plaisanter. *(un temps.)* il faut penser de manière plus globale, c'est tout.

GANGSTERER. — à quoi ça pourrait bien nous avancer ?

LE MAIRE. — considéré de manière globale, nous avons ici une catastrophe assez colossale.

GANGSTERER. — et considéré de manière locale, une saloperie sans nom.

LE MAIRE. — d'accord. mais quant aux conséquences supra-locales...

GANGSTERER. — vous voulez dire, considérées de manière globale.

LE MAIRE. — oui, gangsterer, considérez l'affaire au-delà de nos frontières. englobez nos frontières dans votre pensée.

GANGSTERER. — je ne vous suis pas bien.

LE MAIRE. — là-bas, de l'autre côté des frontières, là où habite la clientèle étrangère.

GANGSTERER. — en quoi ce qui se passe ici a-t-il à voir avec la clientèle de l'autre côté des frontières ?

LE MAIRE. — dans trois jours, c'est l'inauguration du nouveau centre commercial.